

**De la chapelle familiale au mausolée :
le monument funéraire de la famille Robert-Glétron à Vaiges**

par Christian DAVY, service du patrimoine, Conseil régional des Pays de la Loire,
et Nicolas FOISNEAU, service du patrimoine, Conseil général de la Mayenne

Résumé

Dans le cimetière de Vaiges s'élève la chapelle funéraire de la famille Robert-Glétron, dont l'architecture est inspirée d'un temple antique. Elle abrite les sépultures des membres d'une famille de notables républicains, engagés en faveur de l'enseignement laïque et épris d'art. Elle a été achevée au début du 20^e siècle pour commémorer Jacques Robert, fils unique et écrivain prodige, mort à 17 ans. L'œuvre réalisée atténue la dimension glorieuse du premier projet au profit de l'expression de l'affliction maternelle.

Mots-clés

Vaiges - Mayenne - chapelle funéraire - Jacques Robert - Marie Robert - Anatole Robert - Félicité Glétron - Jacques Glétron - Auguste Alleaume - Léopold Ridet - Eugène L'Hoest - René Grégoire - René Goblot - Henry-Bans



Fig. 1 - Vue d'ensemble de la chapelle. © Inventaire général, F. Lasa.

Qui arrive au bourg de Vaiges par la route de Sainte-Suzanne ne peut manquer de remarquer, en limite sud du cimetière, le monument funéraire de la famille Robert-Glétron, imposant par sa taille et par son architecture inspirée d'un temple antique (fig. 1). Posé sur un soubassement, le bâtiment est doté d'un portique, à deux colonnes à chapiteau ionique et deux piliers carrés, tourné non vers le cimetière mais vers le jardin voisin. Des inscriptions empruntées à la culture gréco-latine figurent sur

l'entablement, sur les plaques funéraires fixées sur les côtés et sur les cartouches qui somment les murs intérieurs. Les inscriptions chrétiennes sont absentes et les symboles et figures chrétiens sont peu nombreux, ce qui ne manque pas de surprendre dans une chapelle mayennaise du début du 20^e siècle. La croix à rayons est bien sculptée dans les deux frontons, mais le vitrail du 16^e siècle représentant la Vierge de Pitié aux côtés de sainte Marguerite et de donateurs, rapportée dans la baie surmontant la porte, semble plus relever d'un goût d'antiquaire que d'une piété ardente. Une copie en plâtre de la Vierge à l'enfant réalisée vers 1660 par le sculpteur mançais Pierre Biardeau a également été placée à l'intérieur de l'édifice. Cependant elle est entourée de deux non moins imposantes sculptures d'allégories laïques, signées Eugène L'Hoest : le Souvenir et la Méditation (fig. 2). Cinq vitraux du



Fig. 2 - Vue intérieure de la chapelle : au centre la Vierge à l'Enfant, à gauche le Souvenir, à droite la Méditation. © Inventaire général, F. Lasa.

maître-verrier lavallois Auguste Alleaume portent les effigies de cinq défunts. Dans l'axe, la figure d'un jeune homme se détache dans un médaillon inscrit sur un fond orné de fleurs et d'une ville au crépuscule, Royan (fig. 3). Son portrait est repris sur la sculpture en marbre, signée René Grégoire, érigée au centre de la composition sur une avancée du soubassement (fig. 4). À ses côtés, une femme, d'une main l'abrite sous le voile qui la recouvre, et de l'autre dépose des fleurs sur son buste, tandis qu'à l'arrière un enfant accroupi pleure. Sur le socle figure l'identité du modèle : Jacques Robert, ainsi que les mots latins et grecs signifiant : « les dieux aiment celui qui meurt jeune ».

Les Robert-Glétron, une famille de notables laïques, républicains et cultivés entre Mayenne et Anjou

Jacques Robert est né en 1875 à Angers où il a passé ses premières années. Le lien de sa famille avec la Mayenne s'établit par sa grand-mère maternelle, née Félicité Vesin à Vaiges en 1830, figure locale du combat en faveur de la scolarisation des filles et de l'école laïque. Tôt orpheline, elle est recueillie par une tante d'Angers et devient, dès l'âge de 18 ans, institutrice communale à Châteauneuf-sur-Sarthe. Elle s'y marie à Jacques Glétron en 1850 et met au monde, l'année suivante, sa fille unique. Revenue vivre une partie de l'année à Vaiges, dans une maison achetée route de Laval en 1883, elle agit en pendant laïque des femmes de charité, en se consacrant à des œuvres scolaires. Selon A. Férard son



Fig. 3 - Baie d'axe de la chapelle : portrait de Jacques Robert.

© Inventaire général, F. Lasa.

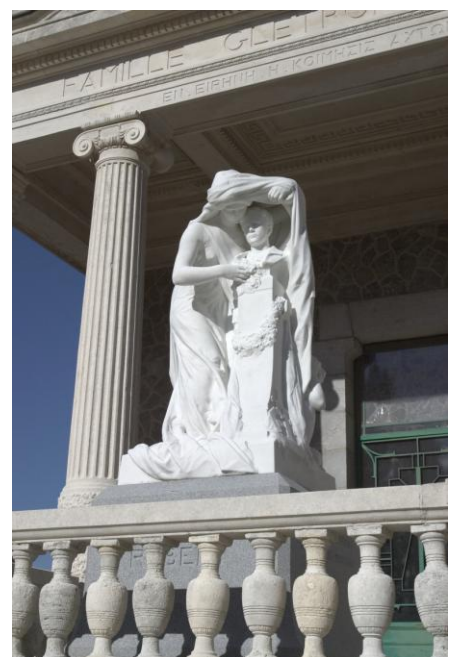


Fig. 4 - Sculpture de R. Grégoire : Femme enveloppant le buste de Jacques Robert. © Inventaire général, F. Lasa.

biographe, elle favorise la réussite des élèves les plus méritantes de l'école communale, en pourvoyant à leurs frais de scolarité et en leur donnant gratuitement des leçons particulières. Elle défend la laïcisation de l'école de filles et, après le remplacement des institutrices religieuses par des laïques, elle crée une bibliothèque destinée aux maîtresses et aux élèves. Avant sa mort en 1905, elle conçoit le projet de construction, dans l'enceinte de l'école, d'un édifice servant de salle de conférence, pour favoriser l'éducation populaire, et de cours complémentaire, pour permettre aux filles reçues au certificat d'étude de poursuivre leur formation jusqu'au brevet. Il est inauguré en 1906, grâce aux libéralités de sa fille.

Son mari partage les mêmes convictions scolaires et s'engage en Anjou, où il est né en 1828 au Puy-Notre-Dame, dans le combat politique pour les idées républicaines. D'abord instituteur, il fonde ensuite une société de négoce en vin et devient en 1871, jusqu'à sa mort en 1897, conseiller municipal d'Angers. Entre décembre 1877 et mars 1878, à la suite de la démission du maire orléaniste, Édouard Loriol de Berny, il assume les fonctions de maire par intérim. Président de la commission administrative des hospices d'Angers et de la chambre syndicale des vins et spiritueux, il dirige aussi la société de secours mutuel des instituteurs du Maine-et-Loire et participe en 1872 à la fondation de la section locale de la Ligue de l'enseignement qui joua un grand rôle dans l'œuvre éducative de la Troisième République.

Anatole Robert, né en 1845 à Cholet, épouse en 1875 la fille de Jacques et Félicité Glétron, Marie. Sous-préfet de Segré, il a dû démissionner en mars 1871, sans doute à cause de ses convictions républicaines. Devenu avocat, il a côtoyé son futur beau-père au conseil municipal d'Angers où il avait été élu en 1874. Conseiller général du Maine-et-Loire, il est sollicité par le parti républicain de la Mayenne pour se présenter dans le canton de Sainte-Suzanne. Il fait son entrée au Conseil général de la Mayenne en 1887, après avoir emporté la mairie de Vaiges l'année précédente. Il conserve ses fonctions jusqu'à sa mort en 1900 mais échoue à la députation contre le général de Plezanet, conseiller général de Montsûrs et partisan de la droite royaliste.

Son épouse, Marie, incarne les penchants artistiques de la famille. Sa formation n'est pas connue mais les tableaux conservés témoignent d'un don certain pour la peinture. Elle a laissé plusieurs copies d'œuvres de maîtres exposées dans les musées, en particulier un Corrège du Louvre, un Pierre Mignard du musée d'Angers, un Fragonard de Tours et un décor réalisé par Prud'hon pour le Louvre. Elle a constitué une petite collection d'œuvres peintes, gravées et sculptées, qu'elle lègue à sa mort en 1929 à la commune de Vaiges avec l'ensemble de ses biens. Un événement tragique survenu en 1892 l'a en effet laissée sans héritier : la mort de son fils unique Jacques, à Royan, à l'âge de 17 ans. Deuil inconsolable : sa vie, et celle de sa mère se sont dès lors organisées dans une ferveur dévotionnelle et commémorative pour cet enfant perdu.

La commémoration littéraire : la reconnaissance de l'écrivain prodige

Fils choyé, Jacques Robert a reçu une éducation littéraire et artistique très développée, par sa mère et sa grand-mère d'abord - ses « deux mères » comme il les appelle parfois dans ses lettres - puis par des professeurs particuliers, enfin au lycée de Laval dans les derniers mois de sa vie.

Enfant maladif et solitaire, doué d'une solide culture, il a manifesté une précoce vocation littéraire. Dès l'âge de 10 ans, il entretient une abondante correspondance avec ses proches, ses maîtres et quelques personnages officiels. Il s'engage dans l'écriture de poèmes et rédige deux romans : *Régine*, qu'il a le temps de terminer, et *Armande*, qu'il laisse inachevé.

Après sa disparition, Félicité Glétron et Marie Robert s'évertuent à publier son œuvre. Grâce sans doute à l'appui de leur ami Eugène Ledrain, conservateur des antiquités orientales au Louvre et professeur à l'école du même nom, qui possédait une maison en Mayenne, elles font éditer chez Lemerre à Paris un premier volume de correspondance. Un second volume paraît en 1900 sous le titre de *Devoirs d'un écolier*. Il est couronné du prix de l'Académie française. Ensuite la mention « lauréat de l'Académie française » apparaît systématiquement sur chaque nouvelle parution. En 1901, une deuxième série de *Lettres d'un enfant* est publiée. Dans sa préface, Eugène Ledrain inscrit Jacques Robert dans la famille littéraire des « jeunes talents morts avant la saison » : « c'est dans le bataillon triste et doux où j'aperçois Hégésippe Moreau, Maurice de Guérin, Alfred Tonnelé, Henri-Charles Read qu'il s'est rangé ».

Sa mère disparue, Marie Robert reprend seule le flambeau de la commémoration littéraire. Elle fait paraître les deux romans chez l'éditeur lavallois L'Imprimerie moderne en 1909, puis les poèmes qui sont réédités en 1931 après sa mort.

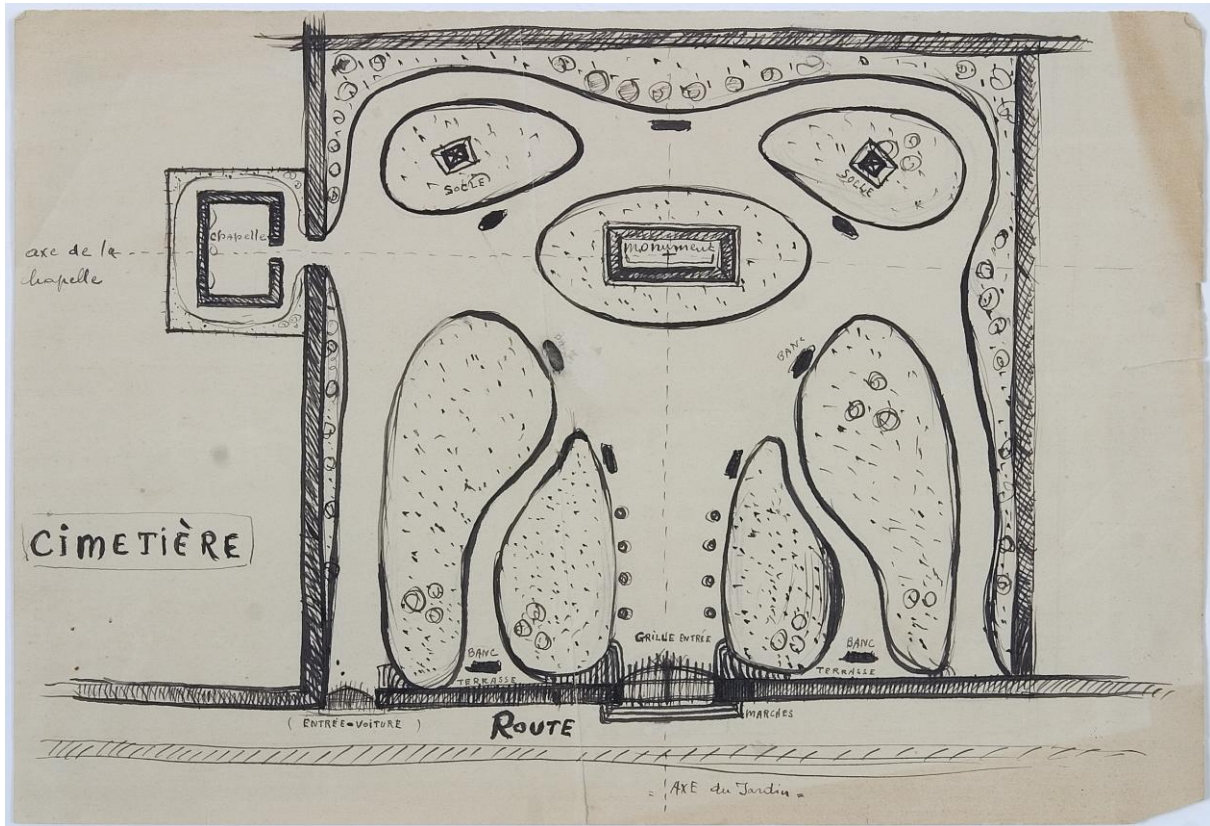


Fig. 5 - Projet de parc de sculptures. Dessin de E. L'Hoest, vers 1900. © AD Mayenne.

La commémoration architecturale : le jeune écrivain et le fils chéri

Tandis que paraissent les premières œuvres de Jacques Robert, une deuxième forme de commémoration, monumentale et sculpturale, est mise en œuvre par les deux femmes. En 1892, la famille avait commandé à Léopold Ridet, architecte départemental de la Mayenne, auteur de l'extension de sa maison de Vaiges, la construction d'une chapelle funéraire. À la fin de la décennie, Félicité et Marie font appel au sculpteur parisien d'origine angevine Eugène L'Hoest pour rappeler le souvenir du jeune écrivain disparu. Il conçoit sur le terrain jouxtant la chapelle un parc de sculptures. Le plan conservé montre la disposition prévue des allées et des emplacements des sculptures mais pas la répartition de l'iconographie (fig. 5). On peut penser que la *Méditation* et le *Souvenir*, modèles grandeur nature en plâtre exposés au salon à Paris en 1900 et 1905, devaient encadrer le groupe principal dont deux versions préparatoires sont connues : un dessin et une maquette (fig. 6 et 7). Le titre proposé en était la *Muse apportant des fleurs au poète* mais il pourrait tout aussi bien être la *Renommée au pied du buste de Jacques Robert*. La figure allégorique est disposée sous le jeune homme. D'une main elle dépose des fleurs sur son épaule, de l'autre elle tient une palme. À la base du piédestal, un phylactère porte le titre des œuvres publiées de Jacques Robert. C'est le jeune écrivain reconnu qui est ici célébré.

Le projet de parc de sculptures est abandonné peut-être à la suite du décès de Félicité Glétron. Marie Robert décide de faire transformer la chapelle. Elle passe commande à l'architecte angevin René Goblot en 1907, puis au parisien F. G. Henri-Bans qui, vers 1910, établit au-devant de la chapelle le portique néo-grec. L'avancée est ensuite ajoutée pour installer la statue exécutée en 1913 par le sculpteur parisien René Grégoire. De chapelle familiale, le monument est devenu mausolée de Jacques Robert. La dimension glorieuse du premier projet de sculpture a été atténuée au profit de l'expression de l'affliction maternelle : la femme endeuillée, image de la mère, recouvre l'enfant aimé de son voile de souffrance (fig. 8).



Fig. 6 - Projet de groupe sculpté. Dessin de E. L'Hoest, vers 1900. © AD Mayenne.



Fig. 7 - Projet de groupe sculpté. Maquette, vers 1900. Collection particulière. © Inventaire général, F. Lasa.



Fig. 8 - Détail de la sculpture de R. Grégoire : Femme enveloppant le buste de Jacques Robert.
© Inventaire général, F. Lasa.

Les inscriptions du mausolée

Entablement :

- VITAM IMPENDERE VERO (devise de Jean-Jacques Rousseau, empruntée aux *Satires* de Juvénal : consacrer sa vie à la vérité).
- EN EIPHNE H KOIMHΣIΣ AYTΩN (littéralement, leur sommeil de la mort est en paix : ils reposent en paix).

Socle de la statue :

- ΟΥΣ ΘΕΟΙ ΦΙΛΟΥΣΙ ΝΕΟΙ ΑΠΟΘΑΝΟΝΤΑΙ (les dieux aiment ceux qui sont morts jeunes).
- QUEM DI DILIGUNT ADULESCENS MORITUR (Plaute, *Les Bacchis* : les dieux aiment celui qui meurt jeune).

Plaque de Jacques Robert :

- ΟΝ ΟΙ ΘΕΟΙ ΦΙΛΟΥΣΙΝ ΑΠΟΘΝΗΣΚΕΙ ΝΕΟΣ (les dieux aiment celui qui meurt jeune).
- QUEM DI DILIGUNT ADULESCENS MORITUR.

Plaque de Jacques Glétron :

- IUSTITIAM DILEXIT (il a aimé la justice).

Plaque d'Anatole Robert :

- VITAM IMPENDERE VERO.

Cartouches intérieures :

- JUSTITIAM DILEXERUNT (ils ont aimé la justice).
- VITAM IMPENDERE VERO.
- NON OBLIVISCERE CAUSAS VIVENDI (ne pas oublier les raisons de vivre).
- HAUD IGNARA MALI MISERIS SUCCURERE DISCO (Virgile, *Enéide* : non ignorante du malheur, j'apprends à secourir les malheureux).

Sources

AD Mayenne : 447 J 81. Mémoires des travaux effectués pour la construction de la maison et de la chapelle funéraire de la famille Robert-Glétron, 1891-1893.

AD Mayenne : 447 J 88. Chapelle de la famille Robert-Glétron : acquisition du terrain, projets, 1894-1907.

AD Mayenne : 447 J 111. Monument à Jacques Robert, projet de E.-L. L'Hoest, avant 1900.

AD Mayenne : O 1086 2. Étude de M^e Esnault, notaire à Vaiges. Inventaire après décès de Mme veuve Robert, 21, 22, 23 mars 1929 et 15 février 1930.

Bibliographie

ANGOT A. et GAUGAIN F., *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*, t. 4. Laval, Goupil, 1910, p. 784-785.

ANTHENAISE C. d', Images d'immortels. La sculpture funéraire au XIX^e siècle. In : 303, *arts, recherches et créations*, 1994, p. 66-71.

FÉRARD A., *Mme Glétron. Biographie et œuvre pédagogique*. Laval, Imprimerie moderne, 1906.

LEROUX-CESBRON C., Le sculpteur L'Hoest. In : *Revue de l'Anjou*, t. 78, 1919, p. 329-334.

Vaiges : le fleuron d'une famille. In : *L'Oribus*, décembre 1999, n^o spécial « La Mayenne, villes et villages, 1880-1930 », p. 76.

Œuvres de Jacques Robert

Lettres d'un Enfant. Première série. Préface d'E. Ledrain. Paris, Alphonse Lemerre, 1897.

Lettres d'un Enfant. Nouvelle série. Préface d'E. Ledrain. Paris, Alphonse Lemerre, 1901.

Devoirs d'un Ecolier. Préface d'E. Ledrain. Paris, Alphonse Lemerre, 1897.

Régine. Laval : Imprimerie moderne, Beaumont, Kavanagh et Cie, 1909.

Armande. Laval : Imprimerie moderne, Beaumont, Kavanagh et Cie, 1909.

Poésies, suivies d'opuscules divers. Royan, La France Littéraire et Artistique, 1920.

Réédition d'un article paru dans *La Mayenne, Archéologie, Histoire*, t. 30, 2007.